

## XYZ. La revue de la nouvelle

### L'épouvantail

David Bélanger



Number 127, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82744ac>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this article

Bélanger, D. (2016). L'épouvantail. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (127), 60–66.

# L'épouvantail

David Bélanger

**J**E ME SOUVIENS du professeur Bertrand qui avait perdu son job, ou qui l'avait quitté, c'est selon. La classe sentait un peu l'ail et les tomates des plats congelés; on ne savait dire si ça venait d'un repas qu'engouffrait subrepticement un étudiant au milieu des siens ou si, plutôt, l'odeur persistait, flottant sur nos haleines unanimes de cégépiens — je dis *nos haleines*, mais je n'y étais pas, c'est-à-dire pas dans cette classe, nul n'a filmé la scène; il n'en reste depuis ce jour que la rumeur et l'absence du professeur Bertrand, plus jamais découpé sur le fond blanc du tableau devant les classes fatiguées de littérature québécoise.

Il aimait bien rendre son regard pénétrant, le professeur, fixer un point et y rester rivé le temps que ses mots nous atteignent. Parfois c'était n'importe quoi. Il disait, *il faut comprendre la douleur de ce moment*, il parlait de *La Scouine* et de la trahison des enfants, il parlait de Maria Chapdelaine, qui ne peut ressentir devant témoins la fosse qu'a creusée en elle la disparition de François Paradis, ou de l'effarement si pleinement humain, disait-il, d'Angéline qui veut racheter le Survenant alors même qu'il l'a abandonnée — *ressentez-vous cette douleur, pure, magnifique?* —, et il fixait ce point entre les pupitres, et la plupart le trouvaient cinglé de se permettre ce théâtre, plusieurs d'entre nous le trouvaient excentrique, mais le mot nous manquait, il était *fucké*, c'est comme ça, et sévère, ce qui n'arrangeait rien.

Il aurait dû exister une loi contre les vendredis après-midi humides, l'odeur d'ail, la semaine qui t'a labouré la tête à t'en désarticuler le corps. Le professeur Bertrand aurait pu faire une plainte aux Normes du travail, il ne faut pas exposer un pédagogue à de tels dangers, on commet une niaiserie pour moins que ça. C'est Isabelle la première, pernicieuse Isabelle, qui avait mentionné aux autres que le professeur

60 Bertrand ne savait pas quoi faire de son corps, *en vérité*,

soulevait-elle, *ce gars-là ne savait clairement pas quoi faire de sa fourche*. C'était polisson et gratuit; depuis, sans raison, on fixait la fourche du professeur Bertrand. Peut-être que ce vendredi après-midi-là, il en avait assez de ces regards qu'il surprenait, il en avait assez de se demander si quelque chose n'allait pas, *qu'est-ce qu'elle a, ma fourche!* mais ça n'a aucun rapport, je le mentionne juste pour dire qu'au bout d'une semaine, la fatigue survient, c'est obligatoire, et on peut péter les plombs plus facilement.

Il dissertait sur *Les fous de Bassan*; visiblement, le cours se déroulait sur le pilote automatique, blablabla, la folie, blablabla, les points de vue. Il s'emmerdait lui-même, il voyait les écrans se réverbérer sur le visage des étudiants, tous ces ordinateurs qui faisaient de lui une sorte de trame sonore, un vrombissement qu'ils entendaient alors qu'autre chose devant eux se machinait — qui s'achetait en ligne une paire de chaussures, qui battait un Norvégien dans une partie d'échecs. Et il y eut alors un silence, un silence un peu long, puis, de plus en plus, certains curieux se mirent à le regarder, ils essayaient de se souvenir de sa dernière phrase, ce devait être une phrase profonde pour qu'il retombe dans son théâtre, le regard rivé sur une tuile du sol, mais Thomas de la seconde rangée a beau dire qu'il évoquait *l'horreur des corps blancs de cadavres de petites filles*, on peut penser qu'il force la réalité, s'inspirant de la suite pour imaginer le début.

Le silence a duré le temps nécessaire pour que tous les regards se lèvent de tous les écrans; c'est long, une minute, il faut un véritable drame pour une minute de silence. Catherine a demandé si ça allait, elle a dit, *ça va?* pas inquiète, mais il fallait bien crever la quiète attente qui enveloppait la classe; il faisait gris, ça clapotait contre la fenêtre, ça puait, mais à baigner dedans, qui pouvait encore le remarquer, il fallait partir aux toilettes et en revenir pour réaliser que vraiment, les vêtements humides, l'ail et les tomates, c'était pire que la torture.

Il aurait lâché, *j'avais une nièce qui s'appelait Lucie*, mais ça ne peut pas vraiment avoir commencé de cette façon-là, 61

un long silence et soudain, la nièce Lucie; Catherine assure qu'au début du cours, avec une relative mauvaise humeur, il avait laissé tomber, au même moment que la pile de dissertations, qu'*une personne sur quatre échouait, mais que deux sur trois ne savaient pas écrire*, ce qui avait du comique quand même, c'était réaliste, cette phrase, dans la bouche du professeur Bertrand. *J'avais une nièce qui s'appelait Lucie*, il aurait dit, et sa voix éraillée déjà — *il était à ça de brailler*, affirmait Isabelle —, *je ne connaissais pas Lucie, pas beaucoup, comme on connaît une nièce qu'on ne voit pas souvent*. L'anecdote ne pouvait pas bien finir, évidemment, et ça me dépasse encore que personne n'ait songé à enregistrer à partir de là, pour l'histoire au moins, pour que je puisse mieux la raconter aujourd'hui. Il a continué, *vous savez*, les syllabes s'allongeaient dans sa bouche, *que Lucie est morte. Je ne vous l'ai pas spécifié, mais avec l'imparfait, bam, vous vous en doutiez. Un seul temps de verbe, et tout un drame*. Hubert a osé un mouvement, sur la plaquette de jeu de son ordinateur, il a mis la reine du Norvégien dans une position intenable, il était persuadé, Hubert, que le *speech* ne visait finalement que ce temps de verbe, une démonstration de l'importance du prédicat dans l'armature phrastique — un truc du genre, vraiment, les professeurs retombent toujours dans les mêmes sillons. *Je connaissais peu Lucie, qui est morte, mais je connaissais très bien ma sœur, sa mère*, a repris le professeur Bertrand. *Elle a survécu, sa mère, je vous rassure, elle m'appelle encore en pleurs des fois, souvent le jeudi soir très tard, parce que Lucie est morte un jeudi soir quand sa mère travaillait, ça lui donnait le temps avec les couteaux, le bain, ça lui donnait le temps de se vider au complet de, enfin, vous voyez. Ça lui donnait le temps de se laisser mourir*.

Catherine a regardé Isabelle, Thomas s'est raclé la gorge très bruyamment, comme quand on réprime un rire, mais il n'y avait pas vraiment de rires, juste une volonté de briser tout ça, ce malaise, un vendredi après-midi et un professeur qui dérape, il aurait fallu que Cédric, comme d'habitude, lève

côté du sujet, *mais la pondération des prochaines dissertations, monsieur, elle va nous permettre de nous rattraper, hein ?* sauf que Cédric attendait la suite comme tout le monde, comme tout le monde il se demandait où est-ce que ça pouvait aller, il y a des codes dans la vie dont on s'abreuve sans s'en rendre compte, et les codes apparaissent avec violence quand l'autorité même les transgresse ; le professeur Bertrand se tenait devant eux, plus personne ne regardait sa fourche.

*Vous ne savez pas écrire, il a repris. Ce n'est pas grave que vous ne sachiez pas écrire, sa voix était aiguë alors, on était soulagés dans la salle, oui, parle-nous de notre médiocrité, répète-nous qu'on déçoit la société entière, c'est ça qu'on attend de toi, merci ô petit Jésus, il existe des problèmes linguistiques pour nous tenir loin des suicides de petites filles. Il a souri à ce moment-là, le professeur Bertrand, comme s'il percevait dans les visages le rythme cardiaque qui reprenait son tempo habituel, et par un raccourci, il est revenu à la petite Lucie. Thomas allait cliquer sur des Reebok en solde ahurissantes, mais il avait peur qu'elles lui fassent des ampoules comme les précédentes, on ne peut pas bien jouer au tennis avec des ampoules, et puis non, il n'a pas cliqué parce que la petite Lucie a ressurgi dans la classe alors, Lucie ne savait pas vraiment écrire. Pas mieux, pas plus mal que vous, elle alignait des phrases, pensait que c'étaient des phrases, elle utilisait les mots qu'elle entendait et elle les semait au petit bonheur dans ses textes. Ça ne faisait pas d'elle une mauvaise personne. Tout le monde a entendu dans l'énoncé, ça ne fait pas de nous des mauvaises personnes, il y avait le sens induit, quel détour quand même pour dire cela : vous n'êtes pas de mauvaises personnes.*

*Ma sœur, hier soir très tard, elle me répétait les mêmes questions, c'est une ritournelle, vous savez ce que c'est, une ritournelle ? Ça revient, c'est entêtant. Pourquoi ? qu'elle demandait.*

*Pourquoi quoi ? s'est impatienté Gabriel. Le professeur Bertrand l'a dévisagé comme s'il venait d'apparaître dans sa* 63

classe, une pustule qu'on ne peut ignorer quand on regarde un visage, une tête blanche qu'on veut brusquement attraper entre deux doigts et tordre jusqu'à ce que le jus gicle partout, il y avait de ça dans le regard du professeur Bertrand posé sur Gabriel, apparu là, derrière le dernier pupitre à gauche.

*Pourquoi. La petite Lucie s'est ouvert les veines dans son bain un jeudi soir. Le matin elle mangeait des toasts dans la cuisine, le soir elle sortait sur une civière, sous une couverture et sur une civière pour bien faire comprendre aux voisins curieux qu'il n'y avait plus d'espoir. Pourquoi — il me semble que même vous allez pouvoir convenir que ça peut se passer de complément, pourquoi, tout simple, pourquoi. Tabarnak.*

Catherine a sursauté au dernier mot. Un sourire encore, mais tordu, sur le visage du professeur Bertrand. *Personne n'a rien compris à sa lettre de suicide*, il a laissé tomber. *Ses phrases, personne n'a compris*. Isabelle ne savait plus où regarder, ses yeux fuyaient vers Hubert qui refermait le clavier de son PC, il avait peut-être gagné contre le Norvégien, il y a eu un rire dans la gorge de Thomas, un truc frétilant, gêné, pas sûr de devoir venir au jour.

*C'est ironique, hein ?* il a dit, le professeur. *C'est ironique, parce que la petite Lucie voulait poser un geste qui signifiait quelque chose, et finalement, non. Elle est juste morte, malheureuse en général. Mais comme quand vous sortez après avoir écrit votre dissertation, y est trop tard pour revenir pis corriger ses fautes.*

*Des grosses fautes*, a-t-il ajouté, après une courte pause. *Y avait les accords, les anacoluthes, les temps de verbes, les sujets qui se foutaient des adjectifs. Vous nuisez au sens du monde, le savez-vous ? Vous êtes des petits crisses qui nuisent au sens du monde. Ben là*, a hoqueté Gabriel, Thomas s'est constitué un visage solidaire, on se laissera pas faire par un vieux péteux, mais le professeur poursuivait sans eux. *Comme vous autres, je m'en sacre que mon mécanicien sache pas m'adresser une facture sur le sens du monde, à la limite que*

*de temps je vais mourir d'un cancer. C'est le principe, le gros principe qui est tragique, ce qui fait qu'on comprend de moins en moins le monde, que vous sachiez pas être tristes au bon moment quand vous lisez un livre, un livre ben simple avec des émotions ben simples que vous ressentez tous les osties de jours qui vous retrouvent encore en vie, que vous sachiez pas me faire brailler en écrivant vos phrases que vous voulez touchantes, parce que je les comprends pas, vos phrases touchantes, pis quand vous allez vous tirer une balle dans tête, ça sera juste un trou de plus que vous allez creuser dans le sens. Comprenez-vous ça? Comprenez-vous à quel point je vous haïs? À quel point vous êtes responsables de toute? Vous pouvez pas.*

Gabriel se tenait debout, Thomas a fait pareil, il s'est levé, Catherine a couiné, *monsieur...*, il y avait de la sueur autour du cou du professeur Bertrand, il s'était avancé à mi-rangée, il affrontait Gabriel et Thomas, Isabelle m'a dit qu'il serrait les poings, le professeur, on se disait que ça en faisait déjà beaucoup, mais qu'un coup, un seul coup et ça en serait trop. *Vous pouvez pas comprendre. Parce que, pour vous autres, je suis juste un gars qui pète sa coche. Un professeur trop sévère un peu surmené. Je la connaissais pas, la petite Lucie. Elle avait pas les moyens d'être connue. Vous connaissez-vous? Entre vous, je veux dire. Ou vous êtes juste des animaux?*

Il a fait trois enjambées, est arrivé à son bureau, a ramassé ce qui traînait; il n'a plus eu un regard pour personne, son dernier geste, ça a été d'éteindre la lumière, de fermer la porte derrière lui, Catherine a songé qu'il pouvait revenir avec un fusil et bam, bam, bam, dans le tas d'étudiants, mais la pensée a été balayée par le grand rire de Thomas, le chahut de la classe, *avez-vous vu ça?* Déjà les plaintes s'organisaient, déjà le sort était joué pour le professeur Bertrand. Il a démissionné le lundi matin, en revenant.

Je me souviens du professeur Bertrand parce qu'il vient de faire paraître un livre, un livre de prof de cégep. Ça s'intitule *Lucie*, c'est tissé de poésie triste, qui parle des barbares, un truc vraiment vomitif, très Frère Untel arrivé trop tard. 65

Isabelle racontait encore cette histoire-là, hier soir, la scène, qu'elle irisait de nouveaux détails, on soupait au vin rouge, on l'avait joyeux, et elle a demandé à la ronde, *vous y croyez, vous, je veux dire, qu'il avait une nièce et tout ?* J'ai souri, parce que j'avais lu le livre du professeur Bertrand et que je l'avais encore en travers de la gorge, je suis le seul à avoir répondu, le reste de la tablée était depuis longtemps passé à autre chose. J'ai soufflé, *ça, ou bien c'est juste une manière de donner un sens à sa vie pas de sens.* Avec les bouteilles vides sur la table, ça semblait très réfléchi, presque philosophique, on a laissé la réflexion s'étioler dans le silence, une longue minute de silence comme un hommage à la petite Lucie que personne connaît, finalement, la petite Lucie qu'un vieux prof, un vendredi après-midi, a décidé de tirer de son bord pour en faire un épouvantail dramatique, un épouvantail mouillé qui laisse comme un relent de plats congelés, de tomates et d'ail vraiment trop persistant.